



■ L'inquiétude est à son comble, au sein des chancelleries occidentales, depuis que les talibans pakistanais sont à une petite centaine de kilomètres d'Islamabad. D'autant que le Pakistan possède depuis longtemps la bombe atomique. Olivier Louis, chercheur à l'Institut français des relations internationales, décrypte pour *Magazine* la situation au Pakistan, sans céder aux scénarios catastrophe. Interview.

Olivier Louis, chercheur à l'Ifri

«Le Pakistan est confronté à sa propre créature»

Quelle est la différence entre les talibans afghans et les talibans pakistanais?

A l'origine des talibans pakistanais, on trouve, tout d'abord, des réfugiés afghans, vivant au Baloutchistan, à la frontière entre le Pakistan et l'Afghanistan. Lors de la guerre contre les Soviétiques, quelque 2 millions d'Afghans se sont réfugiés là et ont créé des madrasas à tendance wahhabite. De ces madrasas, ont été créés les talibans afghans, qui ont pris le pouvoir en 1998-99 jusqu'en 2002, où ils ont été écartés par les Américains. Il existe des liens étroits entre ces talibans et les services secrets pakistanais. On peut même dire que les talibans ont été l'instrument de ces services. Leur objectif? Que l'Afghanistan ne devienne pas un allié de l'Inde, l'ennemi juré du Pakistan. Pour le pouvoir pakistanais, l'Alliance du Nord du commandant Massoud était trop

pro-indienne. Via le soutien aux talibans afghans, le Pakistan essaie de contrôler son voisin pour ne pas se retrouver pris en tenaille entre l'Afghanistan et l'Inde. Quand ils ont été obligés de quitter le pouvoir, en 2002, les talibans se sont réfugiés donc au Pakistan, dans une région où l'on parle la même langue qu'eux, le pachtoun. Il y a deux ou trois ans, on a assisté à l'émergence des talibans pakistanais, toujours via les madrasas.

Qui sont leurs chefs?

Le chef des talibans pakistanais est Baïtullah Mahsud. C'est un homme plutôt jeune, d'une trentaine d'années, qui a créé son propre mouvement et l'a développé dans les territoires tribaux. Son influence est allée croissante. Son groupe a causé beaucoup de morts dans les régions, après

des combats avec les autres ethnies pour accroître sa présence. Baïtullah Mahsud est très lié à un autre chef taliban, le maulana Fazlullah. En revanche, il n'est pas proche de Sufi Mohammad, un «ancien» qui a participé à la guerre contre les Etats-Unis en Afghanistan. Fazlullah est le gendre de Sufi, mais il est beaucoup plus extrémiste que son beau-père. Je ne suis pas du tout certain que Sufi ait une quelconque autorité sur son gendre. Il est au final trop modéré.

En février 2009, le pouvoir pakistanais a négocié un accord avec les talibans installés sur son territoire. La paix contre l'application de la Charia dans les zones talibanes. Cette stratégie a-t-elle été payante ou cela revient-il à faire entrer le loup dans la bergerie?

Non, cette stratégie a échoué. L'accord passé entre les deux parties n'a jamais été

appliqué. En fait, les talibans demandaient la mise en place de la Charia dans la vallée de Swat, ainsi que la création de tribunaux islamiques. Cela n'a rien d'exceptionnel, même si, bien sûr, pour des regards occidentaux, c'est choquant. Il faut savoir que la vallée de Swat n'a été réunifiée au Pakistan qu'en 1969. L'organisation de cette région est très complexe, un héritage de la Grande-Bretagne. L'ordonnance de l'accord prévoit, en sus, la possibilité de recours devant la Cour suprême pakistanaise. Mais la population n'était pas hostile à l'instauration de la Charia, car la justice pakistanaise est très corrompue. Ce qui est problématique plutôt, c'est la façon dont cet accord a été signé. Il a été compris comme un transfert du pouvoir vers les talibans et comme une reddition du pouvoir en place. En échange de la Charia, les talibans de Swat devaient déposer les armes, ce qui n'a pas été respecté. Au lieu de ça, ils ont instauré le règne de la terreur, en assassinant, en brûlant les écoles et surtout celles des filles.

Dans quelle mesure la présence des talibans au Pakistan est-elle liée aux problèmes entre le Pakistan et l'Inde?

Le Pakistan, surtout sous l'ère de Pervez Musharraf, a joué un double jeu. En s'alliant aux Etats-Unis, Musharraf a donné des gages aux Américains dans leur lutte contre al-Qaïda. Les Pakistanais ont, d'ailleurs, remis de nombreux terroristes aux Américains. Mais en même temps, Musharraf a gardé des liens avec les talibans et le mollah Omar. D'ailleurs, celui-ci vivrait apparemment à Quetta, et le Pakistan, s'il le voulait, pourrait s'en débarrasser. Le Pakistan continuait aussi de soutenir les mouvements pendjabistes contre l'Inde. Cette aide a été faite par l'Isi, l'Inter Services Intelligence, les services secrets du pays. C'est une branche de l'armée. Là où on peut trouver un lien avec l'Inde, c'est que le soutien continu de l'Isi à ces groupes extrémistes permet de maintenir la possibilité d'embêter l'Inde à tout moment. D'ailleurs, il commence à y avoir pas mal de liens entre les talibans et les mouvements extrémistes pendjabistes. Lors de l'attentat perpétré à Lahore, il y avait des Pachtoune. Les Pakistanais ont mis longtemps à comprendre que ce n'est pas la solution. Par ailleurs, le Pakistan est convaincu que les Américains vont de

toute façon partir d'Afghanistan et qu'à ce moment-là, ils pourront à nouveau influencer sur la situation politique afghane via les talibans. Le problème, c'est qu'ils sont beaucoup plus présents que ce que l'armée l'aurait souhaité.

Quel est l'objectif des talibans pakistanais? Veulent-ils s'emparer du pouvoir?

Oui, ils veulent contrôler la plus grande partie du Pakistan. Mais ils n'en ont pas la capacité. Là, tout le problème, c'est l'armée. Comment voit-elle les choses? Car si l'armée pakistanaise se mobilise réellement, elle peut infliger de lourds dommages aux talibans. Mais je ne pense pas qu'il y ait un risque que les talibans prennent le pouvoir. C'est sûr que le pouvoir civil, mené par Asif Ali Zardari, ne prend pas les décisions qui s'imposent. Il est très faible et divisé. Ceci dit, depuis avril, il s'est passé quelque chose et les deux principaux partis, le PPP de Zardari et le PML de Nawaz Sharif, envisagent enfin de discuter. Le président pakistanais a été obligé de céder, face aux pressions de l'armée et des Etats-Unis. Et même Nawaz Sharif n'exclut pas un accord de gouvernement. Le PPP (Parti du peuple pakistanais) et le PML (Pakistan Muslim League) ont compris que l'heure n'était pas aux luttes intestines. L'avancée des talibans a été un électrochoc salutaire pour le pouvoir.

Dans ce contexte, comment sont perçus les Etats-Unis par la population?

Le Pakistan a besoin des Américains, notamment de ses aides financières qui sont nombreuses. Mais ce qui est certain, c'est qu'un profond sentiment anti-américain règne parmi la population. Il est aussi très présent dans la classe politique et dans les journaux. On trouve beaucoup d'articles dans cette tonalité, alimentée notamment par un discours contre les Etats-Unis alliés de l'Inde. Les attaques perpétrées par les drones américains sur le territoire n'ont pas amélioré les choses.

Que pensez-vous de la stratégie américaine?

Je ne pense pas que ce soit la meilleure chose à faire. C'est pareil pour les drones. Les Américains font miroiter un arrêt des attaques de drones en cas d'accord avec l'armée pour qu'elle soit plus offensive. La politique de Barack Obama n'est pas bien perçue. Ceci dit, la stratégie, consis-



tant à fournir de l'aide civile au Pakistan en échange de la lutte contre les talibans, est mieux que rien. C'est la stratégie du bâton et de la carotte. Ce n'est pas très subtil mais ça marche. Il faudrait savoir exactement où va l'aide américaine, car il y a beaucoup de corruption.

Que pouvait-on attendre du sommet tripartite entre MM. Obama, Karzaï et Zardari qui s'est tenu la semaine dernière à Washington?

Les Etats-Unis veulent une stratégie commune pour traiter tous les problèmes de la région. Une stratégie qui permettrait de réduire l'influence des groupes extrémistes. Les Afghans se plaignent beaucoup de l'attitude du Pakistan. Ils estiment que les talibans sont revenus en Afghanistan à cause d'Islamabad. De son côté, le Pakistan est persuadé que Hamid Karzaï est l'otage de l'Alliance du Nord et ne veut pas se retrouver avec un gouvernement ennemi à sa porte. Il y a toujours cette idée au Pakistan de la menace indienne. A terme, il n'y aura pas de solution au Pakistan, s'il ne décide pas de changer de position vis-à-vis de l'Inde. Il faudrait une réconciliation définitive avec l'Inde et, d'un autre côté, que l'Inde fasse un effort sur le Cachemire avec, par exemple, une solution qui donne plus d'autonomie à cette région. Seule une réconciliation avec l'Inde permettrait au Pakistan de prospérer. Je suis certain que si cette politique avait été menée plus tôt, on n'en serait pas là aujourd'hui. Le Pakistan, avec le terrorisme et les talibans, se retrouve confronté à sa propre créature.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR J. S.

ERI - AFP